



Daniel Cohen éditeur
www.editionsorizons.fr

Universités

Collection dirigée par Peter Schnyder
www.orizons-universites.com

Conseillers scientifiques : Jacqueline Bel – Université du Littoral – Côte d’Opale – Boulogne-sur-Mer • Peter André Bloch – Université de Haute-Alsace – Mulhouse • Jean Bollack (†) – Paris • Jad Hatem – Université Saint-Joseph – Beyrouth • Éric Marty – Université de Paris 7 • Jean-Pierre Thomas – Université York – Toronto – Ontario • Erika Tunner – Université de Paris 12.

La collection « Universités » poursuit les buts suivants : *favoriser* la recherche universitaire et académique de qualité ; *valoriser* cette recherche par la publication régulière d’ouvrages ; *permettre* à des spécialistes, qu’ils soient chercheurs reconnus ou jeunes docteurs, de développer leurs points de vue ; *mettre* à portée de main du public intéressé de grandes synthèses sur des thématiques littéraires générales.

Elle cherche à *accroître* l’échange des idées dans le domaine de la critique littéraire ; *promouvoir* la connaissance des écrivains anciens et modernes ; *familiariser* le public avec des auteurs peu ou pas encore connus.

La finalité de sa démarche est de contribuer à *dynamiser* la réflexion sur les littératures européennes et ainsi *témoigner* de la vitalité du domaine littéraire et de la transmission des savoirs.

ISBN : 978-2-296-08878-8
© Orizons, Paris, 2013

L'énigme vide
Impasses de l'art et de la critique

Affonso Romano de Sant'Anna

L'énigme vide

Impasses de l'art et de la critique

Traduit du brésilien par
Monique Le Moing, Florence Levi, Alpha Santos da Silva et Sylvia Rouquier

Adaptation et révision des textes de l'édition française,
traduction du chapitre *Derrida, cordonnier*,
par Serge Bourjea

**Orizons**
2013

Universités

- Sous la direction de PETER SCHNYDER :
L'Homme-livre. Des hommes et des livres – de l'Antiquité au XX^e siècle, 2007.
Temps et Roman. Évolutions de la temporalité dans le roman européen du XX^e siècle, 2007.
Métamorphoses du mythe. Réécritures anciennes et modernes des mythes antiques, 2008.
- Sous la direction d'ANNE BANDRY-SCUBBI :
Éducation – Culture – Littérature, 2008.
- Sous la direction de TANIA COLLANI et PETER SCHNYDER :
Seuils et Rites, Littérature et Culture, 2009.
Critique littéraire et littérature européenne, 2010.
- Sous la direction de LUC FRAISSE, GILBERT SCHRENCK et MICHEL STANESCO (†) :
Tradition et modernité en Littérature, 2009.
- Sous la direction de GEORGES FRÉDÉRIC MANCHE :
Désirs énigmatiques, Attirances combattues, Répulsions douloureuses, Dédains fabriqués, 2009.
- Sous la direction d'ÉRIC LYSØE :
Signes de feu, 2009.
- Sous la direction de RÉGINE BATTISTON et PHILIPPE WEIGEL :
Autour de Serge Doubrovsky, 2010.
- Sous la direction d'ENRICO MONTI et PETER SCHNYDER :
Autour de la retraduction, 2011.
- Sous la direction de KARIN DIETRICH-CHÉNEL et MARC WEISSER :
L'Interculturel dans tous ses états, 2012.
- Sous la direction d'OLIVIER LARRIZA :
Les Écrivains et l'argent, 2012.

- ANNE PROUTEAU, *Albert Camus ou le présent impérissable*, 2008.
- ROBERTO POMA, *Magie et guérison*, 2009.
- FRÉDÉRIQUE TOUDOIRE-SURLAPIERRE et NICOLAS SURLAPIERRE, *Edvard Munch – Francis Bacon, images du corps*, 2009.
- MICHEL AROUIMI, *Arthur Rimbaud à la lumière de C.F. Ramuz et d'Henri Bosco*, 2009.
- FRANÇOIS LABBÉ, *Berlin, le Paris de l'Allemagne ? Une querelle du français à l'aube de la Révolution (1780-1792)*, 2009.

- GIANFRANCO STROPPINI DE FOCARA, *L'Amour chez Virgile : Les Bucoliques*, 2009.
- RÉGINE BATTISTON, *Lectures de l'identité narrative*, 2009.
- RADU CIOBOTEA, *Le Mot vécu*, 2010.
- NAYLA TAMRAZ, *Proust Portrait Peinture*, 2010.
- PHILIPPE WELLNITZ, *Botho Strauß en dialogue avec le théâtre*, 2010.
- FRANÇOIS LABBÉ, *Berlin, le Paris de l'Allemagne ?*, 2011.
- HADJ DAHMANE, *Le Théâtre algérien*, 2011.
- CÉLINE GAILLARD, *Rudolf Steiner artiste et enseignant, l'art de la transmission*, 2012.
- JUSTINE LEGRAND, *André Gide : de la perversion au genre sexuel*, 2012.
- MARC LOGOZ, *Charles-Albert Cingria, entre origine et création*, 2012.
- Ahmed KHARRAZ, *Le Corps dans le récit intime arabe*, 2013.
- Maja VUKUŠIĆ ZORICA, *André Gide : les gestes d'amour et l'amour des gestes*, 2013.

Série « Sciences du langage »
dirigée par Greta Komur-Thilloy

- Presse écrite et discours rapporté. Théorie et pratique*, 2010.
- Sous la direction de PASCALE TRÉVISIOL-OKAMURA et GRETA KOMUR-THILLOY :
Discours, acquisition et didactique des langues, 2011.

- Série « Culture des médias » dirigée par Anne Réach-Ngô
- Sous la direction de GILLES POLIZZI et ANNE RÉACH-NGÔ :
Le Livre « produit culturel » ?, 2012.

Série « Des textes et des lieux »
dirigée par Aurélie Choné et Philippe Hamman

- Sous la direction d'AURÉLIE CHONÉ :
Villes invisibles et écritures de la modernité, 2012.
- Sous la direction de PHILIPPE HAMMAN :
Ville, frontière, participation, 2012.

Série « Comparaisons »

dirigée par Florence Fix et Frédérique Toudoire-Surlapierre

- BENGI ATEŞÖZ-DORGE :
Écrire la danse ? Dominique Bagouet, 2012.
 - ALICIA BEKHOUCHE :
À la conquête du Graal, 2012.
 - Sous la direction de FLORENCE FIX :
Le Théâtre historique et ses objets : le magasin des accessoires, 2012.
 - Sous la direction de FLORENCE FIX, PASCAL LÉCROART ET FRÉDÉRIQUE TOUDOIRE-SURLAPIERRE :
Musique de scène, Musique en scène, 2012.
- Frédérique TOUDOIRE-SURLAPIERRE, *Notre besoin de comparaison*, 2013.
- Yannick TAULIAUT, *L'Invisible théâtrale de Shakespeare à Ibsen et Strindberg*, 2013.

Série « Histoire »

dirigée par Laurent Berc

- LAURENT BEREC, *Claude de Sainliens, un huguenot bourbonnais au temps de Shakespeare*, 2012.

D'autres titres sont en préparation

À la *Ballerine en Rouge*,
qui sortit du tableau de Degas
et montra le vide avec délicatesse.

Avant-dire

Ce livre a pour intention d'analyser les impasses de l'art et de la critique d'art dans ce que j'aimerais appeler la « moderno — contemporanéité ». J'y examine, pour commencer, ce que des penseurs consacrés ont écrit sur des peintres célèbres. Il est en effet instructif (et fascinant) de constater à quel point des personnes de renom commettent des équivoques notables, soit en se prêtant à une hyper-interprétation des œuvres, soit en pratiquant ce que je nommerai une *critique de l'endossement*. Je me réfère, par exemple, à Octavio Paz et à son interprétation fantaisiste du *Grand Verre* de Duchamp ; à la lecture que Jean Clair fait du même Duchamp, en le comparant à Léonard de Vinci ; à la rhétorique tout en circonvolutions, et fallacieuse, de Jacques Derrida, lorsqu'il polémique avec Heidegger et Meyer Schapiro, à propos des « Chaussures » de Van Gogh ; aux hallucinations de Roland Barthes concernant Cy Twombly.

Si les « grands » commettent de tels excès, que dire des obscurs répétiteurs disséminés dans le système artistique, puisque il est devenu officiel que tout est art aujourd'hui et que, par conséquent, tout le monde est artiste à la fois que critique ?

Ces phénomènes de disfonctionnement de la vision (critique) créent scientifiquement des « points aveugles cognitifs » que l'on peut étudier neurologiquement et linguistiquement, comme le démontre le D^r Oliver Sacks dans *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*¹. Ainsi, de la même façon que nos yeux peuvent être amenés à percevoir un objet de manière ambiguë, en raison de troubles des cônes et des bâtonnets sur la rétine, on peut tout aussi bien considérer que, d'un point de vue épistémologique, une « illusion d'optique » peut se manifester et nous porter à voir une « couleur inexistante » à travers un arc-en-ciel verbal penché au-dessus du néant.

Dans la deuxième section de cette étude — « Le problème du langage et la langue du problème » — je reprends et approfondis ces différentes

1. Éditions du Seuil, « coll. Essais », Paris, 2007.

questions sous un angle jusqu'alors négligé, c'est-à-dire que je procède à une analyse du *discours* produit par l'art et par la critique de notre époque. La linguistique, la philosophie, la rhétorique et l'analyse littéraire contribuent de façon fondamentale à la réévaluation d'un art qui se prétend « conceptuel ». Comme on le sait, un certain secteur des arts plastiques s'est transformé en un faubourg de la littérature. Parfois de la mauvaise littérature et pas toujours du bon art. D'autres chercheurs ont confondu art et philosophie et ont proféré des absurdités comme s'il s'agissait de paroles remplies de bon sens. Par ailleurs, quelques penseurs confessent ouvertement qu'ils aimeraient être « romanciers » et de ce fait exposent leurs hallucinations critiques à qui veut bien les lire comme on lit une fiction littéraire.

Toujours dans cette partie de l'ouvrage, je démonte les syllogismes et les sophismes que les artistes et les critiques ont répétés impunément depuis une centaine d'années. Nous sommes surpris par le « paradoxe du menteur », le « discours en déclin » et l'aporie relativiste exposée dans la *double bind* et dans l'oxymore, transformés en métaphores épistémologiques de notre époque... N'est-il pas devenu indispensable de procéder à une réévaluation de l'art contemporain, de ce qui s'est appelé la « post-modernité », et de ces penseurs qui ont occupé la scène universitaire à partir des années soixante ?

« “Quelque chose cloche” ou la crise du paradigme » confirme la nécessité d'une lecture inter ou transdisciplinaire. Ce type de lecture est le seul capable d'affronter l'énigme vide générée par un certain art et, surtout, le « non-art » contemporain. La linguistique, la philosophie, la sociologie, l'anthropologie, la psychanalyse, l'économie, le politique, le marketing et d'autres disciplines dans leur entrecroisement, peuvent être appropriées à traiter de ce « produit » ou *commodity* qui se présente ouvertement à ses consommateurs comme non-artistique et non-esthétique.

Dans la partie finale, intitulée « Supplément », trois textes s'intéressent à la question du marché, de la psychanalyse et de l'ornement dans la modernité.

En somme, cette étude a pour ambition d'aller au-delà de ce qu'il fut convenu d'appeler le « nouveau paradigme » (aujourd'hui suranné) qui domina la pensée, l'art et la science, durant près d'un siècle. Le défi consiste à transgresser les certitudes / de l'incertain, la philosophie des oxymores paralysants, l'impossibilité du dire inachevé et de l'énigme vide, qui susciterent tant d'œuvres insignifiantes et tant d'hallucinations critiques...